

livres



nouveaux

Livres d'images

Aux éditions Benn, diffusées par Garnier : **La course des rats**, de Colin McNaughton ; nous avons déjà parlé d'une autre "aventure époustouflante d'Anton B. Stanton", **Les pirates**, chez le même éditeur. Ici les images sont toujours excellentes, mais l'histoire est plus entraînante et mieux bâtie ; le petit homme se trouve prisonnier du roi des rats, mais finalement on lui fera un triomphe.

Chez Bonnier, diffusion Garnier, un nouvel album d'Elsa Beskow : **Le bateau neuf de l'oncle Célestin**, aventure amusante et simple de deux enfants d'autrefois.

Chez Casterman, collection Funambule, **Si les souris volaient**, de John Cameron. Le thème est amusant et les dessins excellents. On regrette un peu que le texte, très court, ne soit pas mieux traduit ; les effets en seraient plus percutants.

Au Centurion : **Le chantier du grand immeuble**, de Bruno Le Sourd, images à observer dans la collection Un grand album Pomme d'api.

Je reste ici, un album de Wilhelm Schlote, qui joue plus que jamais sur le vide de la page où passent quelques animaux joueurs, un bateau, un arc-en-ciel, des flocons de neige, beaucoup de brouillard et de ciel pâle.

Un réjouissant album de Janet et Allan Ahlberg : **Bill le cambrioleur** ; dessins excellents, texte drôle sur l'aventure d'un paisible voleur qui se trouve une femme dans sa profession. Fiche dans ce numéro.

Un album Duculot, de Daniel Fano, **Les mangeurs de ciel**, illustré par Catherine Chasseur : une image inattendue de la société de consommation, au temps où le ciel était comestible et à la portée des gourmands...

A l'École des loisirs, **Chansons de France pour les petits Français**, reproduction fidèle de l'album de Boutet de Monvel, avec son format, ses couleurs amorties et sa reliure de toile rose. Une réussite et un cadeau idéal.

Toute une série de Lutin poche, avec un inédit en français : **Georges**, de H.A. Rey, qui raconte

les premières aventures d'un petit singe malicieux. Nous avons déjà signalé cet album dans l'édition américaine. Fiche dans ce numéro.

Bonnes rééditions dans cette collection : **Les animaux ont la parole**, de Peter Spier, **Il ne faut pas habiller les animaux**, de Judi et Ron Barrett, **Le roi Babar**, de Jean de Brunhoff, **Brun l'ours**, de Samivel.

En Renard poche : **Max**, de Giovanetti.

A la Farandole, collection Jérôme et son chien, quatre très bons albums d'Annette Tison et Talus Taylor dont on attendait avec impatience la réédition : des pages imprimées sur plastique transparent transformant certains dessins de l'album en venant s'y superposer. **Dedans et dehors** (Un château pour Angelo) : à propos d'un projet de niche pour le chien, quantité de trouvailles drôles sur le thème de l'habitat vu de l'intérieur ou de l'extérieur. **Animal cache-cache** (L'aventure des animaux invisibles) : Jérôme montre à ses amis des photos de voyage, mais des intrus se sont glissés sur les clichés... **L'aventure des trois couleurs** : comment faire beaucoup de couleurs avec du rouge, du jaune et du bleu. Plus un nouveau titre : **Magie noire en couleurs**, où la chimie entraîne Jérôme dans une drôle d'aventure.

Chez Flammarion, **L'arbre aux cochons**, d'Arnold et Anita Lobel, un album où tout est plaisant, futé, savoureux : texte, images et présentation. Un mari paresseux, une femme à l'amour inventif et malicieux. Fiche dans ce numéro.

Nouvelle collection chez Gallimard : Folio benjamin. Styles, réussites et âges divers.

Chut chut Charlotte, de Rosemary Wells, à raconter aux petits en regardant avec eux les images. Les bébés sont toujours choyés, les aînés ont tous les privilèges ; entre les deux, Charlotte se sent mal aimée ; dans les familles de souris, c'est bien comme chez les humains ! Fiche dans ce numéro.

Le ver cet inconnu, de Janet et Allan Ahlberg. Tout ce que deux humoristes bien sympathiques peuvent vous apprendre sur un petit animal

apprivoisable, acrobate, témoin de l'Histoire, décoratif, déguisé, comestible, etc.

Voyage au bout de l'éponge, par Hans Traxler, encore un génie de l'absurde ; drôlerie, efficacité de l'image : un petit homme trouve une éponge ; elle rend tant d'eau qu'il va se noyer... de tonneau en bateau, en lit flottant plein de castors, en volcan, en planète, un voyage insensé ramène l'aventure à son point de départ.

Le livre de tous les jours, agenda illustré de petits dessins en couleurs et de court poèmes choisis par Jacques Charpentreau. Ce n'est pas un livre pour les bibliothèques, mais un cadeau personnel que les enfants semblent beaucoup apprécier.

Et deux rééditions d'albums qui ne gagnent rien à cette réduction de format, **La souris qui reçoit une pierre sur la tête**, et surtout **Drôle de zoo**, les dessins de Michael Foreman étant conçus pour un autre espace : celui de l'album à l'italienne.

Dans la collection En poésie, un volume sur **La Montagne** et Jacques Prévert, un poète, choix de textes et courte biographie. Une bonne idée, un tel recueil manquait dans les collections pour les jeunes.

Chez Gautier-Languereau, collection Pit-choun, histoires de Marie Tenaille, images d'Elizabeth Parmentelot : **Je grandis**, **Dans la rue**, **Je m'amuse**. Bonnes images de la vie courante d'un enfant très jeune, sur carton, avec pour chaque image une ou deux lignes de commentaire très simple. Bien adapté à l'âge des premiers albums.

Chez Nathan, **Grepotame et 250 drôles d'animaux croisés**, un album de dessins de Catherine Guéry, avec des textes en forme de comptines par Pierre Léon. Format allongé à l'italienne, les pages sont coupées en deux, à l'horizontale, ce qui permet de composer des animaux fantastiques ; les noms des animaux étant eux aussi à cheval sur les deux moitiés de la page, on obtient en même temps un torçon ou un fauchon à partir de la tortue et du faucon. C'est amusant et les dessins sont réussis.

Bandes dessinées

Chez Dargaud, **Le magot des Dalton**, un Lucky Luke qui se survit comme il peut, avec réutilisation des gags autrefois mieux amenés.

Chez Dupuis : **Tu te rappelles, Bill ?** le 17^e "Boule et Bill" de Roba, consacré comme le précédent à "une rétrospective de gags encore inédits". Toujours très agréable à lire, dans une

série traditionnelle, mais d'une qualité qui ne faiblit pas.

Chez Glénat, **Mafalda**, de Quino. Une édition en couleurs de cette excellente bande dessinée, autrefois publiée en noir chez Jean-Claude Latès et que nous avons signalée en son temps. Le choix des histoires est ici différent ; à découvrir ou à relire, pour les plus de dix ans, sans limite d'âge. Des Peanuts mordants.

Les Humanoïdes associés ont publié des **Contes de Gascogne** recueillis par Jean-François Bladé, avec des dessins de Jean-Claude Pertuzé ; cette mise en bandes dessinées est un travail de mise en scène : noire est l'encre de ces images comme est noire la poésie de ces vieux récits paysans.

Chez Transit, des adaptations en bandes dessinées des **Misérables** et de **Quatre-vingt-treize**, en plusieurs grands albums noir et blanc ; rencontre frappante de la BD actuelle avec les gravures des éditions populaires de Hugo au XIX^e siècle.

Contes et romans

Aux éditions de l'Amitié, **Le secret du domaine**, de Pascal Guignard, illustré par Jean Garonnaire. Un "album" très particulier dont on ne sait au juste à qui il s'adresse. C'est un jeu fascinant avec le langage, traité non plus comme véhicule de communication, mais comme incantation, art de parole tissée ; une histoire s'en dégage pourtant, comme les émanations d'un marécage dangereux. Réduit à l'anecdote, le scénario a de quoi bouleverser les bibliothécaires : un enfant exclusivement voué à la lecture porte la mort avec lui ; après avoir tué ainsi deux ou trois épouses, il se volatilise en une page flamboyante et sa mère, à son tour, tombe sans vie près de l'âtre. Les images de Garonnaire sont belles, sans autre lien avec le texte que celui d'une ambiance poétique, beaucoup plus légère d'ailleurs. Recherche, baroque assez vide, une curiosité en somme.

Avalanche de livres de poche. Plusieurs collections sortent à la fois ce printemps (voir plus loin Père Castor, Gallimard, Nathan).

Chez Casterman : collection L'ami de poche avec six titres, très divers. **Lettres d'un oncle perdu**, de Mervyn Peake, un petit chef-d'œuvre de l'absurde, malheureusement desservi par une très mauvaise réalisation technique (entassement étouffant de dessins au crayon envahis de textes gris sur fond gris). Mais les amateurs d'humour excellent ne s'arrêteront pas aux apparences. Le

micux est de lire le texte à haute voix en regardant les images. Fiche dans ce numéro.

Hugues-le-loup, d'Erckmann-Chatrian ; un conte fantastique : château du Moyen Age, diableries, malédictions, loups-garous et vampires ; tout cela illustré par Jean-Claude Luton, qui fait du Rembrandt comme il respire.

Les enchantements de Merlin, premier volume d'une suite d'aventures des chevaliers de la Table ronde ; une adaptation de François Johan, honnête et plus qu'honorable - en tout cas agréable à lire, avec des images qui rappellent à la fois les miniatures médiévales, Jérôme Bosch et certaines peintures surréalistes.

Joe Davila, l'aigle, d'André Laude : une singulière histoire de chasseur de rapaces qui, devenu vieux, fait un pacte avec le roi des aigles. Les avis sont très partagés. Illustrations inégales de Bérénice Cleeves, couverture peu attrayante.

Histoires naturelles, de Jules Renard : spirituelles, fignoles, à piquer dans une vitrine comme des papillons morts. Images d'animaux de Laurence Arcadias, dans un style intéressant.

Rééditions annoncées des *western* de Pierre Pelot, dans la série Dylan Starke. Premier paru : **Quatre hommes pour l'enfer**.

Deux livres exceptionnels édités (pour les adultes) par le Courrier du Livre : **Contes der-liches** et **Les exploits de l'incomparable Mulla Nasrudin**, recueillis par Idries Shah. A lire à tout âge - surtout le second, plus accessible - et à plusieurs niveaux : celui de l'anecdote, de la plaisanterie, de la morale conventionnelle ou non, du pittoresque oriental, et d'une sagesse profonde, celle des soufis, qui utilisèrent ces "contes d'enseignement" depuis des siècles.

Un album Duculot : **Poucette** d'Andersen, illustré par Lisbeth Zwerger ; de belles images qui créent toute une ambiance. Nous avons maintenant diverses présentations de ce même conte, mais l'illustration le renouvelle chaque fois, et ce n'est pas sans intérêt. Sans doute les enfants en sont-ils touchés différemment.

A l'École des loisirs, **Le griffon et le petit chanoine**, de Frank R. Stockton : comment le griffon vient admirer son portrait en pierre au porche d'une vieille église et comment son goût gastronomique pour un jeune chanoine évolue vers l'amitié. Un conte à lire et à relire, avec de très belles images de Maurice Sendak.

Trois nouveaux Renard poche : **La chauve-souris poète**, de Randall Jarrell, illustré par Maurice Sendak ; une chauve-souris fait de passionnantes découvertes pendant que ses sœurs dorment, elle compose des portraits poétiques de

l'écureuil, du merle moqueur — que ses modèles apprécient diversement. Cette jolie histoire peut — elle aussi — n'être pas appréciée d'emblée à sa juste valeur, mais plus on la relit, plus on l'aime, puis on y pense avec plaisir.

Sucrerries de quat'sous, d'Edward Fenton, illustré par Edward Gorey ; le petit Paul a-t-il enfin trouvé l'occasion de monter dans l'estime de ses camarades ? Ce n'est pas lui qui court derrière les autres, mais eux qui le suivent chez la marchande de bonbons. A propos d'une anecdote bien observée de la vie enfantine, on part dans l'imaginaire et les dessins sont, comme le texte, évocateurs, magiques et un peu inquiétants.

Texas Jim ou le coboye triste, de Pierre Gripari, illustré par Philippe Dumas, s'intitule "pièce enfantine" sans doute par antiphrase ; c'est une parodie de western qui démarre de façon très drôle, mais ensuite traîne en longueur et semble moins convaincante ; les références adultes amuseront les aînés, et les inconditonnels de Gripari passeront tout de même d'agréables moments.

A la Farandole, dans la collection De-ci, De-là, **Drôle de tigre**, de Leny Werneck, images de Philippe Davaine. Dans la vie de Facó, il y a papa, maman, grand-mère, Adio et Bia qui jouent toujours avec leurs amis, l'école. Et puis il y a un tigre qui dort sous son lit. Ça fait peur, mais on peut aussi le rencontrer un jour dans le bois... et au fond il a une bonne tête.

Dans la collection 8 9 10 : **Bruno chez les chats**, de Madeleine Gilard ; une amusante histoire d'étudiant qui fait du baby-sitting dans une famille où les chats ont beaucoup de personnalité. Tout le livre est d'ailleurs un hommage à la race féline, que l'auteur décrit et comprend admirablement ; il se termine par "une pensée affectueuse" pour quelques-unes de ses relations à quatre pattes. Toutes les qualités de Madeleine Gilard : la simplicité, la sensibilité sans affectation, l'art de conter, l'humour.

Dans la collection 1000 épisodes, **Quatre sur une île**, d'Antonieta Dias de Moraes, conte une aventure de vacances ; deux garçons et deux filles, sur la côte brésilienne, ont adopté une petite île qui leur semblait déserte ; ils vont y faire une rencontre qui excitera beaucoup leur imagination. C'est une réalité simplement humaine qu'ils découvriront enfin : deux misères, deux solitudes vont être balayées par une entreprise de tourisme en même temps que le paradis des enfants. Beaucoup de fraîcheur et de vérité.

Chez Flammarion, dans la Bibliothèque du Chat perché, le troisième volume des **Aventures**

de **Paddington** de Michael Bond : Paddington en liberté, et Paddington prend des risques.

Nouvelle collection Castor poche, avec huit titres qui ont en commun des qualités de présentation, de simplicité et de vérité. C'est dire qu'ils sont bien dans la ligne "Père Castor".

Akavak, de James Houston, est une belle histoire, rude et poétique dans le bon sens du terme ; un Esquimau de quatorze ans guide son grand-père dans un dangereux voyage, qui sera peut-être le dernier. Bien traduit par Anne-Marie Chapouton, illustrations de l'auteur. Fiche dans ce numéro.

L'arbre à voile, de Wanda Chotomska : l'aventure d'enfants qui ont fait d'un grand peuplier leur espace de jeu, le support de leurs rêves, le navire dont ils sont capitaine, mousse, matelots. Mais l'arbre devra céder la place à un cinéma : une autre porte sur l'imaginaire qui ne fera pas oublier l'arbre-voilier. Un roman vivant et attachant, bien traduit du polonais par Zofia Bobowicz ; images de Bruno Le Sourd, dans l'esprit du texte.

La gloire, de Janusz Korczak : à Varsovie, en 1910, des enfants rêvent de leur avenir ; pour l'instant, il faut travailler car la misère et le malheur n'épargnent personne autour d'eux. Mais ce sont de vrais enfants, joueurs, naïfs et amicaux ; demain ne peut pas les décevoir tout à fait...

L'eau secrète, de Marie-Claude Roulet, est un recueil de quatre récits sur des thèmes de la nature : l'eau des ruisseaux qui emporte les petits bateaux d'écorce, l'eau des marais où sommeillent les légendes, l'arbre creux où s'abritent les jeux, la forêt mystérieuse où rôde peut-être le fantôme d'un corbeau bavard, un jour exilé pour ses frasques, le vent qui vous emporte en un rêve. Poétique, plein de souvenirs, avec comme un parfum des dictées d'autrefois.

Le fauteuil de grand-mère, de Charlotte Herman, les rapports qui s'établissent entre une petite-fille et sa grand-mère qu'on installe tant bien que mal à la maison ; la vieille dame se sent vite inutile et seule. Les réactions de chacun sont évoquées dans leur vérité ; c'est un livre simple et attachant, souvent drôle, mais qui n'en pose pas moins un vrai problème : celui des personnes âgées tenues en marge de la vie par la population "active". Nous y reviendrons.

Du soleil sur la joue, de Marilyn Sachs : une enfant juive a échappé à la dispersion de sa famille ; elle se rappelle la vie heureuse d'avant-guerre, les siens qu'elle ne reverra peut-être jamais. Encore un beau livre dont nous reparlerons.

Les histoires de Rosalie, de Michel Vinaver, content des anecdotes d'une vie enfantine dans la Russie d'autrefois ; inégal, mais souriant.

Une jument extraordinaire, de Joyce Rockwood, ou comment un Indien de douze ans risque l'aventure pour retrouver sa chère jument volée par une tribu ennemie.

Chez Gallimard, dans la nouvelle collection Folio benjamin :

Le dromadaire mécontent, très bonne histoire de Jacques Prévert-illustrée par Francis Quiquerez. Si, après ça, vous ne savez pas distinguer un chameau d'un dromadaire, c'est à désespérer de l'humour !

Le marin qui dansait, de Janet Quin-Harkin ; une agréable fantaisie avec des images très gaies d'Anita Lobel.

Un coq et une poule rêvaient d'un royaume, une fable plaisante racontée et illustrée par Anita Lobel.

Le trésor du père Potier, très jolies peintures naïves de Reg Cartwright et texte de Patrick Kinmouth. Les émotions d'un amateur de pigeons.

En cherchant la petite bête : un bestiaire amusant en comptines choisies par Jacques Charpentier et illustrées par Henri Galeron.

La charge de la brigade des souris, par Bernard Stone, images de Tony Ross : des souvenirs militaires transposés chez les souris. Bof !

En Folio junior, **Histoire du petit bossu**, un savoureux conte des Mille et Une Nuits, **L'île au trésor**, de Stevenson, **L'auberge de l'Ange gardien**, de Mme de Ségur, **Le voyage au centre de la terre**, de Jules Verne. Les romans d'Hector Malot : **Sans famille** et **En famille**, deux volumes. Heureuse réédition en deux volumes des Contes de Pierre Gripari illustrés par Puig Rosado : **Le gentil petit diable** et autres contes de la rue Broca, **La sorcière de la rue Mouffetard** et autres contes...

Le chien qui a vu Dieu, de Dino Buzzati, illustré par Morgan (qui aurait bien dû dessiner aussi la couverture pour qu'elle ne contredise pas l'esprit du texte) : le chien d'un ermite devient la conscience de tout un village italien et le tourment d'un boulanger au cœur dur.

Bonne présentation pour **Le nuage vert**, aventures rocambolesques racontées par Neill aux enfants du Summerhill. Voir la fiche consacrée dans notre revue n° 39 à la première édition parue à l'OCDL.

L'île du roi maussade, un nouveau livre de Jean-François Ménard qui ne décevra pas ses lecteurs. Un dieu qui s'ennuie, des sujets esclaves d'une loi morte, un enfant qui osera ramener la vie et la liberté. Il y a plus de richesse, de résolutions, d'humanité dans cette nouvelle d'une cinquantaine de pages que dans tant de longs romans vaseux... A lire absolument.

Garnier présente certains de ses classiques sous un cartonnage en couleurs généralement très réussi ; la collection s'appelle Bibliothèque essentielle. Parus notamment sous cette forme attrayante : **Fables choisies**, de La Fontaine, **Les Mille et Une Nuits**, traduction Galland, **Les aventures d'Olivier Twist**, de Dickens, **La mare au diable**, suivi de **François le Champi**, de George Sand, en un volume.

Aux éditions Bruna, diffusion Garnier, **Tante Julia a "la main verte"**, de Rosemary Harris et Juan Wijngaard : une petite fille qui s'ennuie chez une tante sèche et trop ordonnée s'invente une maison imaginaire. Les images sont remarquables, le récit laisse le lecteur sur une impression ambiguë ; c'est un petit livre qui n'est pas indifférent.

Chez G.P. **La planète des hommes-fruit**, de Robert Sabatier, extrait des **Enfants de l'été**, et illustré par André Verret ; texte dense, récit chargé de détails et d'épithètes, qui ne déchaîne pas l'enthousiasme des lecteurs...

Chez le même éditeur, Marie-Pierre Daninos raconte l'histoire d'un petit garçon doué pour la mécanique (histoire vraie du frère de Pierre Daninos, qui créa la Facel-Vega). Un certain charme rétro dans les images de Satomi Ichikawa.

Texte intégral de **Sans famille et En famille** d'Hector Malot, en deux gros volumes.

Dans la collection Dauphine, **L'étrange petit poney**, de Rumer Godden ; comment une enfant de huit ans, originale et turbulente, apprivoise un vieux sauvage. Cela se passe en Écosse et l'auteur évoque les vieilles traditions de la Tossaint où les enfants déguisés jouent un grand rôle. Se greffe là-dessus un projet de jardin public pour lequel il faut obtenir le terrain que le grognon ne veut pas céder. Tout s'arrangera, naturellement. Le récit échappe aux défauts fréquents de ce genre d'aventure, encore que la traduction n'ait sans doute pas rendu le ton personnel de Rumer Godden. La couverture banalise fâcheusement le livre.

Chez Hachette, dans la collection Tapis volant : **Le fantôme du samedi soir**, de Sid Fleischman. L'auteur, fidèle à lui-même, bâtit une histoire drôle avec un sujet macabre de brigand, de fantôme et de cercueil plein d'or. L'illustrateur, Yves Beaujard, a bien du talent.

Ouachitah bon pied mauvais œil, de Sigrid Heuck. Bon titre et bonne histoire d'un jeune Indien qui rate toutes ses épreuves de tir à l'arc parce qu'il est myope ; des lunettes fournies par un vieux colporteur en feront le héros de la tribu. Inattendu et drôle.

Dans la collection La bouteille à l'encre : **Le brigand de Mademoiselle est avancé**, de Paul Biegel. Un jeune brigand sympathique et une brute armée jusqu'aux dents se font une guerre à rebondissements pour une demoiselle. Présentation attrayante, chapitres courts bien illustrés, traits de caractère et détails pittoresques... tout ce qu'il faut pour une lecture bien agréable.

Dans la Bibliothèque verte, **Bennett n'en rate pas une**, où le héros de Buckeridge a des problèmes de canne à pêche.

Un Hitchcock aussi, **Le lion qui claquait des dents**, nouvelle aventure des Jeunes détectives. Probablement pas la dernière, malgré la mort de l'auteur...

Dans la collection Grandes œuvres, une superbe édition de **Bilbo le hobbit**, avec des dessins de Tolkien, celui notamment qui donne sa vraie dimension au "trou" du hobbit et le portrait du héros tel que l'avait rêvé l'auteur.

Le Livre de poche jeunesse présente sept rééditions : **Émile et les détectives**, d'Erich Kästner, texte complet, traduction revue et corrigée, avec des dessins amusants de Daniel Maja. **Halic le phoque**, d'Ewan Clarkson, **Arsène Lupin gentleman cambrioleur**, de Maurice Leblanc, **L'homme qui brillait la nuit**, de Sid Fleischman, les **Contes des cataplasmes**, de Vercors, **Tartarin de Tarascon**, d'Alphonse Daudet, avec les dessins humoristiques de Dubout, et **Le castor Grogh et sa tribu**, d'Alberto Manzi.

Aux éditions Mazarine : **J'avais deux camarades**, de Hans Peter Richter. L'auteur de *Mon ami Frédéric* y évoque "dix années dans les Jeunes hitlériennes", montrant les jeunes Allemands peu à peu enrégimentés, leurs parents ralliés au régime par la force ou la persuasion ; ce témoignage sans littérature est d'autant plus frappant. Il demande pour être bien compris une certaine maturité chez le lecteur : les personnages, eux, n'ont ni l'information ni la liberté d'esprit et d'action qui leur permettraient de réagir ; ce sont des héros, ou des patriotes convaincus ou des Allemands moyens qui n'ont d'autre perspective que de se soumettre. Un document éloquent.

Chez Nathan, dans la collection Arc-en-poche : **Un amour de Charlotte**, par Michael Bond, une nouvelle aventure d'un cochon d'Inde qui ne passe pas inaperçu ; Charlotte n'est pas en forme et les Sans-Fourrure l'emmènent au bord de la mer ; elle y rencontrera un de ses pareils, raconteur d'histoires qui change de personnalité en fonction des programmes de télé. Et ça aura des conséquences...

Romarine, d'Italo Calvino ; huit contes du folklore italien. C'est un autre choix et un ton plus dépouillé que dans le premier recueil de Calvino, publié autrefois en français sous le titre **Fiabe**, aux éditions Delpire. Espérons que d'autres suivront, de cette qualité.

Braves petits ânes : huit histoires de Hilda Perera (Prix Lazarillo 1978), presque toutes consacrées à des animaux sympathiques et drôles ; une petite fille aussi, qui joue avec son image, un gnome à la recherche "d'une chose agréable qui ne se touche, ne se sente ni se voie..."

Dans la Bibliothèque internationale, réédition de **L'Étoile polaire**, roman de Colette Vivier sur lequel les avis sont partagés ; les uns le trouvent un peu vieilli, les autres, adultes et enfants, l'ont lu avec grand plaisir. Un petit Parisien couvé par ses parents fait un séjour à Dieppe où l'attendent bien des surprises.

Nathan lance deux nouvelles séries de poche, la collection P.J. (romans policiers) et la collection S.F. (science-fiction), qui semblent s'adresser plutôt aux adolescents. Des romans de 125 pages, donc assez vite lus, signés d'auteurs ou de journalistes connus ou de débutants qui se sont déjà illustrés dans une autre spécialité ; qualités diverses.

Placide et l'Archiduc, de Claire Godet, est un policier qui se lit agréablement : une histoire de tableaux et de faussaires.

Mademoiselle Le Stic mène l'enquête et Mademoiselle Le Stic et le miroir, deux aventures d'un professeur d'anglais qui joue les détectives amateurs ; quelques amusantes caricatures de bourgeois sordides, des astuces faciles sur le nom de la demoiselle, qui sert aussi de pseudonyme à l'auteur ; un ton un peu vieillot, mais cela se lit assez bien.

Le disque à trois faces, d'Arthur Vaudescalet : une grande cantatrice perd sa voix mais refuse de perdre la face ; à cela se mêle l'aventure en mer de deux enfants aux prises avec un bandit. Le roman est assez mal équilibré, mais se lit pourtant sans ennui.

Dans la série S.F., **Monde 39**, de Michel Philippart, commence avec une idée originale et frappante : mettez-vous à la place des personnages qui découvrent dans leur cave un trou béant sur l'espace interplanétaire. Après cela, il est évidemment difficile de se maintenir au même niveau.

Épreuves par neuf, de Michel Forgit, tient en haleine presque constamment, avec un cas d'innocent surdoué, des facultés supranormales et des esprits venus d'ailleurs. Là encore, les derniers chapitres retombent un peu.

Pas d'avenir pour les Sapiens, de Bernard Vil-

laret : six nouvelles inégales dont certaines sont excellentes, notamment la capture de Swift par des géants du futur ; et l'exploration des ruines de Paris par des humains d'après-demain qui ont réglé les problèmes d'espace et de subsistance de l'espèce en ramenant leur taille à une quinzaine de centimètres.

La nuit des lumineux n'est vraiment pas un des meilleurs romans de Christine Renard ; il s'agit d'une sorte de visitation d'êtres éthérés descendus du ciel pour faire des enfants à quelques demoiselles de province. Les adolescents angéliques issus de ces croisements fascinent la fille d'un médecin et l'un de ses amis et les inquiètent à la fois : les lumineux ont en effet de graves problèmes d'adaptation. Sont-ils condamnés à mort ? C'est une histoire qui boite entre le mystico-fantastique et la science-fiction.

Aux éditions Pronoia : **Contes du folklore japonais**, un album bien illustré, dans un style d'ombres chinoises, et des textes courts en gros caractères. D'autres contes annoncés, avec la même présentation, dans cette collection *Enfance*.

Chez Seghers, dans la collection 1001 histoires : **Makak le roi des singes**, de Ou Tcheng'en ; personnage célèbre de la culture orientale, ce singe turbulent cherche la sagesse à grand renfort de magie et fait scandale jusque chez les immortels. Bonne adaptation pour les enfants par Delphine Baudry-Weulersse. Une longue lecture, mais beaucoup de pittoresque.

Aux éditions du Seuil, collection Points, **Le baron perché**, texte intégral du roman d'Italo Calvino (par ailleurs chez Gallimard en version réduite).

Chez Stock, collection Bel oranger : **J'm'appelle Tigre**, de Franckcina Glass ; l'amitié pas toujours idyllique de deux solitaires : un enfant noir de onze ans et un marginal volontaire qui un jour a tout lâché pour une vie de demiclochard. Ce roman a de grandes qualités, mais une happy end un peu forcée : Tigre retrouve un père bourgeois dont il ignorait l'existence et se civilise tout à fait.

Dans la même collection, **Matt et Kayak, une aventure du Grand Nord**, par James Houston. Un Canadien de treize ans se perd dans un désert glacé en compagnie d'un Esquimau de son âge. Un roman pittoresque et plein d'action pour les 10-12 ans ; on y voit vivre, misérablement, des Esquimaux d'aujourd'hui ; le ton est simple et chaleureux. Une bonne lecture.